

Art in Embassies
Exhibition
Ottawa, Canada

Contemporary
Conversations

Stephen Wilkes **Corridor # 9, Island 3, Ellis Island**, 1998

Edition 8/8. Archival, digital type C print on acrylic, 48 x 60 in.

Courtesy of the artist, Westport, Connecticut

Édition 8 de 8, Impression numérique d'archives de type C sur acrylique, 121,9 x 152,4 cm

Avec l'aimable autorisation de l'artiste (Westport, Connecticut)

Contemporary
Conversations

Conversations
contemporaines



Art in Embassies

Established in 1963, the U.S. Department of State's office of Art in Embassies (AIE) plays a vital role in our nation's public diplomacy through a culturally expansive mission, creating temporary and permanent exhibitions, artist programming, and publications. The Museum of Modern Art first envisioned this global visual arts program a decade earlier. In the early 1960s, President John F. Kennedy formalized it, naming the program's first director. Now with over 200 venues, AIE curates temporary and permanent exhibitions for the representational spaces of all U.S. chanceries, consulates, and embassy residences worldwide, selecting and commissioning contemporary art from the U.S. and the host countries. These exhibitions provide international audiences with a sense of the quality, scope, and diversity of both countries' art and culture, establishing AIE's presence in more countries than any other U.S. foundation or arts organization. AIE's exhibitions allow foreign citizens, many of whom might never travel to the United States, to personally experience the depth and breadth of our artistic heritage and values, making what has been called a foot-

print that can be left where people have no opportunity to see American art.

"For fifty years, Art in Embassies has played an active diplomatic role by creating meaningful cultural exchange through the visual arts. The exhibitions, permanent collections and artist exchanges connect people from the farthest corners of an international community. Extending our reach, amplifying our voice, and demonstrating our inclusiveness are strategic imperatives for America. Art in Embassies cultivates relationships that transcend boundaries, building trust, mutual respect and understanding among peoples. It is a fulcrum of America's global leadership as we continue to work for freedom, human rights and peace around the world."

— John Forbes Kerry
U.S. Secretary of State

Art dans les Ambassades

Fondé en 1963, le bureau d'Art dans les Ambassades (AIE) du Département d'État américain joue un rôle essentiel dans la diplomatie publique à travers une mission d'expansion culturelle, qui inclut la création d'expositions temporaires et permanentes, la présentation d'artistes et de nombreuses publications. Le Musée d'Art Moderne fut le premier à envisager ce programme d'arts visuels à l'échelle mondiale dix années auparavant. Au début des années 1960, le président John F. Kennedy l'officialisa en nommant le premier directeur du programme. Aujourd'hui, avec plus de 200 sites, AIE commissionne des expositions temporaires et permanentes pour les espaces de réception de l'ensemble des chancelleries, consulats et résidences des chefs de Mission américains à travers le monde. Ces expositions donnent au public étranger une idée de la qualité, de l'étendue et de la diversité de l'art et de la culture des deux pays, celui qui est reçu et celui qui reçoit. Le programme Art dans les Ambassades est beaucoup mieux représenté à travers le monde qu'aucune autre fondation ou organisation américaine pour les arts. Les

expositions d'AIE permettent aux citoyens d'autres pays, dont beaucoup ne visiteront peut-être jamais les États-Unis, de découvrir personnellement l'ampleur de notre héritage artistique et de nos valeurs, laissant une empreinte déposée là où les gens n'ont pas l'occasion de voir l'art américain.

« Pendant un demi-siècle, l'Art dans les Ambassades a joué un rôle diplomatique actif en créant des échanges culturels de valeur à travers les arts visuels. Les expositions, les collections permanentes et les échanges d'artistes permettent de connecter des gens des quatre coins du monde. Étendre notre portée, amplifier notre voix, et démontrer notre intégration sont des impératifs stratégiques pour l'Amérique. Art dans les Ambassades cultive des relations qui transcendent les frontières, créant confiance, respect mutuel et compréhension entre les peuples. C'est le pivot du leadership mondial américain qui continue de travailler pour la liberté, les droits de l'homme et la paix dans le monde ».

— John Forbes Kerry
Secrétaire d'Etat des Etats-Unis d'Amérique

Contemporary Conversations

Through art, we examine history, identity, and culture. Conversations sparked by art and the artist's voice play a critical role in connecting people and shaping society.

We welcome you to join us in our home, Lornado, for *Contemporary Conversations*, a unique art exhibition that is visually inspiring and provides a platform to drive discussion. The inspiration for this outstanding exhibition of art is based on a simple question: How can we amplify art and the voice of the artist as a magnet for conversation, connection, and mutual understanding?

The exhibition showcases contemporary pieces by living American artists whose work has a social impact, or evolves from the artist's exploration of identity. We intentionally designed *Contemporary Conversations* to be multi-dimensional. Using art as a springboard, we hope to evoke conversation around issues that transcend any border, discuss topics that inspire and teach us, and create connections by breaking down walls.

We believe that artists and their art have the special ability to connect people directly and honestly, creating genuine understanding. One of our ambitions is to deepen the already robust cross-border cultural links between the United States and Canada. These prominent American artists were selected because they address some of the more pressing issues of our time: race, culture, isolation, assimilation, immigration, and vulnerability. They confront topics such as social justice, the role of community, women in society, North American aboriginal identity, and national identity.

An integral component of the exhibit is the *conversations* about each piece, the issues the artist confronts, the artist's personal story and journey, and his or her artistic process. We plan to engage in these conversations in our home, and also in Canadian cultural institutions, community centers, universities, the U.S. Embassy, and beyond.

We are incredibly grateful for the generosity of the artists, private collectors, galleries, and museums that made these stunning works available for us to display and enjoy here in Ottawa. In addition to our Art in Embassies curator Camille Benton and the Art in Embassies team, we are indebted to the many American and Canadian art advisors that helped to conceive *Contemporary Conversations*. We extend our deepest appreciation to Paul and De Gray, Larry and Marilyn Fields, Bob Chase, Michael and Barbara Gamson, Diane Sovereign, Marc Mayer, and Michelle Robitaille.

**Ambassador Bruce Heyman
and Mrs. Vicki Heyman**

Ottawa, February 2015

Conversations contemporaines

L'art nous permet d'examiner des questions liées à l'histoire, à l'identité et à la culture.

Les discussions suscitées par l'art et par la voix de l'artiste contribuent d'une manière cruciale à créer des liens entre les gens et à façonner la société.

Nous vous invitons à vous joindre à nous à la résidence Lornado, pour assister à *Conversations contemporaines*, une exposition artistique unique et visuellement inspirante qui constitue aussi un point de départ à la discussion. Nous avons assemblé cette exceptionnelle exposition d'œuvres d'art en nous inspirant d'une question toute simple : comment pouvons-nous amplifier le retentissement de l'art et la voix de l'artiste afin de stimuler les conversations, les contacts et la compréhension mutuelle ?

Cette exposition présente des œuvres contemporaines d'artistes américains vivants dont le travail a des répercussions sur le plan social ou reflète leur exploration du thème de l'identité. La pluridimensionnalité de ces *Conversations contemporaines* est intentionnelle. Avec l'art comme tremplin, nous espérons susciter des discussions sur des questions qui transcendent toutes les frontières et sur des sujets qui nous inspirent et nous éduquent tous dans le but d'établir des liens et d'abattre des murs.

Nous sommes d'avis que les artistes et leurs œuvres ont la capacité particulière de créer entre les gens des liens directs et honnêtes qui font naître une compréhension réelle. L'un de nos souhaits est d'approfondir les liens culturels transfrontaliers solides qui existent déjà entre les États-Unis et le Canada.

Ces artistes américains de premier plan ont été choisis parce qu'ils abordent dans leur travail certaines des questions les plus pressantes de notre époque : la race, la culture, l'isolement, l'assimilation, l'immigration et la vulnérabilité. Ils traitent de thèmes comme la justice sociale, le rôle de la communauté, la place des femmes dans la société, l'identité autochtone en Amérique du Nord et l'identité nationale.

Les conversations suscitées par chaque œuvre font partie intégrante de la raison d'être de l'exposition, tout comme les questions auxquelles s'attaquent les artistes, le parcours et l'histoire personnelle de ceux-ci, ainsi que leur processus artistique. Nous espérons engager de telles discussions non seulement dans notre demeure, mais aussi dans les institutions culturelles canadiennes, les centres communautaires, les universités, l'ambassade des États-Unis et ailleurs.

Nous sommes extrêmement reconnaissants envers les artistes, collectionneurs privés, galeries d'art et musées dont la générosité nous a permis de présenter et d'admirer ces œuvres remarquables ici à Ottawa. Outre Camille Benton, la conservatrice d'Art dans les Ambassades et son équipe, nous sommes redevables aux nombreux conseillers artistiques du Canada et des États-Unis qui ont contribué à la conception de ces *Conversations contemporaines*. Nous souhaitons également exprimer notre gratitude envers Paul et De Gray, Larry et Marilyn Fields, Bob Chase, Michael et Barbara Gamson, Diane Sovereign, Marc Mayer et Michelle Robitaille.

**Ambassadeur Bruce Heyman
et Mme Vicki Heyman**

Ottawa, Février 2015

Nick Cave 1959

Nick Cave is an artist, educator, and foremost a messenger, working between the visual and performing arts through a wide range of mediums, including sculpture, installation, video, sound, and performance. He is well-known for his Soundsuits, sculptural forms based on the scale of his body. Soundsuits camouflage the body, masking and creating a second skin that conceals race, gender, and class, forcing the viewer to look without judgment.

Cave was born in 1959 in Fulton, Missouri. He earned a Bachelor of Fine Arts degree in 1982 from Kansas City Art Institute, Missouri. He completed graduate studies from 1984 to 1986 at North Texas State University, Denton, and earned a Master of Fine Arts degree in 1989 from Cranbrook Academy of Art, Bloomfield Hills, Michigan. Cave lives and works in Chicago, where he is a professor and chairman of the fashion department at the School of the Art Institute of Chicago.

www.jackshainman.com

“The [Soundsuit] form is really a hybrid, bringing together a number of ideas. The impetus for the work came out of the Rodney King incident in 1992 – how people would talk about the way King had worked out with prison weights, building himself into something larger-than-life scary, and how it took ten men to bring him down. The idea of the Soundsuit was an envisioning of what that kind of character would look like. Then I started to think about what it feels like to be discarded and dismissed – about the implications of that, and the materials that provoked that. So the first Soundsuit was constructed entirely out of twigs. I was making a sculpture first – I didn’t even think I could physically put this on – but once it was developed I physically put it on and moved around in it, and it made sound. And when I made that sound, it moved me into a role of protest. In order to be heard you have to speak louder. So that was something that was of interest to me, and it kept unfolding and really becoming much more versatile in that sense, and it made me think more, again, about my role and civic responsibility as an artist. It brought me to this level of consciousness that is very prevalent in my work today.”

Excerpt from an interview with Andrew M. Goldstein, April 2, 2013

[www.artspace.com/magazine/
interviews_features/nick_cave_heard_
ny_interview](http://www.artspace.com/magazine/interviews_features/nick_cave_heard_ny_interview)

Nick Cave 1959

Nick Cave est un artiste, un éducateur, mais avant tout un messager. Il se consacre autant aux arts visuels qu'à ceux de la scène et évolue dans toutes sortes de disciplines, dont la sculpture, l'installation, la vidéo, le son et la performance. Il est bien connu pour ses « soundsuits » (costumes sonores), des formes sculpturales à l'échelle de son propre corps. Les costumes sonores camouflent le corps, constituant une deuxième peau qui empêche de distinguer la race, le sexe et la classe sociale de ceux qui les portent, obligeant ainsi le public à regarder sans juger.

Nick Cave est né en 1959 à Fulton, au Missouri. Il a reçu son diplôme de baccalauréat en beaux-arts du Kansas City Art Institute de Missouri en 1982. Après des études de cycle supérieur à l'Université d'État du nord du Texas à Denton, de 1984 à 1986, il a fait sa maîtrise en beaux-arts à l'académie d'art Cranbrook de Bloomfield Hills, au Michigan, obtenant son diplôme en 1989. Cave habite à Chicago, où il travaille comme professeur et dirige le département de mode de l'école de l'Art Institute of Chicago.

www.jackshainman.com

« La forme [du costume sonore] est en fait un hybride qui réunit plusieurs idées. C'est l'affaire Rodney King, en 1992, qui me l'a inspirée. Les gens disaient que King s'était entraîné à l'haltérophilie en prison et qu'il était devenu un colosse épeurant, ce pour quoi il avait fallu dix hommes pour le maîtriser. L'idée initiale était donc de visualiser ce dont un tel personnage aurait l'air. J'ai ensuite commencé à réfléchir à comment on se sent quand on est écarté, rejeté, à ce que ça implique et aux matériaux qui provoquent ce genre de chose. Le premier costume sonore était donc entièrement fabriqué de brindilles. C'était d'abord une sculpture. Je ne pensais même pas que je pourrais ensuite me le mettre sur le corps. Mais après l'avoir construit, je l'ai enfilé et j'ai commencé à bouger, et le costume a émis des sons. Et en faisant ces sons, il m'a placé dans un rôle de protestation. Pour être entendu, il faut parler plus fort. Cette notion m'intéressait, et j'ai continué à la développer, le costume devenant peu à peu beaucoup plus polyvalent sur ce plan. Ça m'a poussé à réfléchir encore plus à mon rôle et à ma responsabilité civique en tant qu'artiste et ça m'a mené à manifester ce niveau de conscience si prédominant dans mon travail aujourd'hui. »

Extrait d'une entrevue menée par Andrew M. Goldstein, 2 avril 2013

[www.artspace.com/magazine/
interviews_features/nick_cave_heard_
ny_interview](http://www.artspace.com/magazine/interviews_features/nick_cave_heard_ny_interview)



Nick Cave

Soundsuit, 2008

Mixed media (metal, cloth, beads),
100 x 31 x 26 in.

Marilyn and Larry Fields Collection,
Chicago, Illinois

Œuvre mixte (métal, tissu, perles)

254 x 78,7 x 66 cm

Collection de Marilyn et Larry Fields
(Chicago, Illinois)

Photograph Courtesy James Prinz

Chuck Close 1940

Chuck Close was born in 1940 in Monroe, Washington. He is renowned for his highly inventive techniques of painting the human face, and is best known for his large-scale, photo-based portrait paintings. In 1988, Close was paralyzed following a rare spinal artery collapse; he continues to paint using a brush-holding device strapped to his wrist and forearm. His practice extends beyond painting to encompass printmaking, photography, and, most recently, tapestries based on Polaroids.

www.pacegallery.com

“I don’t try to drain all expression out, I just want a very neutral expression. If you have an extreme expression – either laughing or crying or whatever – then that’s the only content that you will get out of it. Whereas if it’s presented neutrally and flat-footedly, you can read whatever evidence is embedded in their visage, like laugh-lines and furrows or whatever, in the same way that you can make assumptions about people when you meet them at a cocktail party. I am a humanist, and I hope that a bit of humanity is in there somewhere; I just don’t like to editorialize it.”

<https://artiststatements.wordpress.com/tag/chuck-close/>

Chuck Close 1940

Chuck Close est né en 1940 à Monroe, dans l'État de Washington. Devenu célèbre pour ses portraits de grandes dimensions peints à partir de photographies, il est reconnu pour ses techniques hautement novatrices de reproduction du visage humain. Bien qu'un effondrement catastrophique de l'artère vertébrale l'ait laissé gravement paralysé en 1988, il continue de peindre au moyen d'un dispositif attaché à l'avant-bras et au poignet qui lui permet de tenir ses pinceaux. Outre la peinture, les techniques qu'il emploie comprennent la gravure, la photographie et, plus récemment, la création de tapisseries à partir de polaroids.

www.pacegallery.com

« Mon but n'est pas d'éliminer toute expression; je recherche seulement une expression très neutre. Lorsque le sujet affiche une expression extrême – s'il rit, pleure ou autre chose du genre –, c'est le seul message qu'on retire de l'œuvre. Par contre, s'il est présenté de façon neutre, simplement, on peut interpréter chaque marque inscrite dans son visage, comme les rides autour des lèvres, les froncements, etc., de la même manière qu'on le fait au sujet des gens qu'on rencontre lors d'un cocktail. Je suis humaniste et j'espère que mes œuvres révèlent un peu d'humanité, mais je n'aime pas y imposer mon opinion. »

<https://artiststatements.wordpress.com/tag/chuck-close/>



Chuck Close **Obama 2012 (II)**, 2012

Archival watercolor pigment print (90°) on Hahnemühle rag paper, 55 ½ x 44 in. Private Collection
Impression pigmentaire sur papier aquarelle (90°) – papier chiffon Hahnemühle, 141 x 111,8 cm. Collection particulière

Eric Fischl 1948

Eric Fischl was born in 1948 in New York City and grew up in the suburbs of Long Island. He attended Phoenix College, Arizona, and earned his Bachelor of Fine Arts degree from the California Institute for the Arts, Valencia, in 1972. Fischl then spent some time in Chicago, Illinois, where he worked as a guard at the Museum of Contemporary Art. In 1974 he moved to Halifax, Nova Scotia, to teach painting at the Nova Scotia College of Art and Design. Fischl had his first solo show at Dalhousie Art Gallery in Nova Scotia in 1975 before relocating to New York City in 1978.

Fischl's suburban upbringing provided him with a backdrop of alcoholism and a country club culture obsessed with image over content. His early work thus became focused on the rift between what was experienced and what could not be said. He first received critical attention for depicting the dark, disturbing undercurrents of mainstream American life.

"I called [the sculpture] tumbling as opposed to falling because I wanted it to have a feeling of lateral motion . . . a feeling that we're in motion, heading somewhere and not in control. I wanted to express that feeling of vulnerability that comes when we have lost our equilibrium: uprooted, no longer fixed. I also decided to make it a woman as opposed to a man because I think historically the woman still holds as a symbol for vulnerability as well as for nurturing and caretaking within our cultural framework."

www.ericfischl.com

Eric Fischl 1948

Eric Fischl est né à New York en 1948 et a grandi en banlieue, à Long Island. Il a étudié au Phoenix College en Arizona et obtenu son diplôme de baccalauréat en beaux-arts du California Institute for the Arts à Valencia en 1972. Fischl a ensuite vécu quelque temps à Chicago, en Illinois, où il travaillait comme gardien au musée d'art contemporain. En 1974, il a déménagé à Halifax, en Nouvelle-Écosse, pour enseigner la peinture au Nova Scotia College of Art & Design. Sa première exposition en solo a eu lieu en 1975 au musée d'art Dalhousie, toujours en Nouvelle-Écosse. Il est retourné s'installer à New York en 1978.

Ayant grandi en banlieue, Fischl a connu un monde marqué par l'alcoolisme et par la culture des clubs champêtres où l'image est plus importante que le contenu. Par conséquent, ses premières œuvres étaient axées sur l'écart entre la vie réelle et ce qu'il était permis de dire. C'est en illustrant ainsi les tendances sinistres et troublantes de la vie courante aux États-Unis qu'il a d'abord attiré l'attention des critiques.

« Pour intituler [la sculpture], j'ai choisi le mot « tumbling » (« qui dégringole ») et non « falling » (« qui tombe ») parce que je voulais communiquer une impression de mouvement latéral . . . l'impression que nous bougeons, que nous allons dans une direction donnée, mais sans en décider. Je cherchais à exprimer le sentiment de vulnérabilité qui nous saisit quand on perd l'équilibre, qu'on ne se sent plus rattaché au sol, qu'on est sans assises. J'ai aussi décidé d'en faire une femme au lieu d'un homme parce que d'après moi, dans une perspective historique et dans notre cadre culturel, la femme est toujours un symbole de la vulnérabilité, ainsi que de l'instinct nourricier et de protection. »

www.ericfischl.com



Eric Fischl **Tumbling Woman**, 2012

Watercolor on Paper, 40 x 60 in.

Courtesy of the artist, New York, New York,
and HEXTON modern and contemporary, Chicago, Illinois

Aquarelle sur papier, 101,6 x 152,4 cm

Avec l'aimable autorisation de l'artiste (New York, New York)
et de la galerie HEXTON modern and contemporary (Chicago, Illinois)



Eric Fischl **Untitled (Tumbling Woman), 2012**

Glass, 12 x 18 x 14 in.

Courtesy of the artist, New York, New York
and HEXTON modern and contemporary, Chicago, Illinois

Verre, 30,5 x 45,7 x 35,6 cm

Avec l'aimable autorisation de l'artiste (New York, New York)
et de la galerie HEXTON | modern and contemporary (Chicago, Illinois)

Theaster Gates 1973

Chicago-based artist Theaster Gates has developed an expanded artistic practice that includes space development, object making, performance, and critical engagement with many publics. Founder of the non-profit Rebuild Foundation, Gates is currently Director of Arts and Public Life at the University of Chicago (Illinois).

<http://theastergates.com>

In Gates's series *In Event of a Race Riot* (2011 onward), lengths of decommissioned fire hoses are carefully folded, rolled, or stacked and emphatically presented inside gilt box frames. Tactile and sensuous objects in themselves, the hoses have special iconic significance in relation to the civil rights struggles, in particular with regard to the hosing of peaceful demonstrators in Birmingham, Alabama, in 1963. The frames act as a device for transformation but also a way to ask the viewer to think again about the still ongoing struggle for civil rights.

http://whitecube.com/artists/theaster_gates

"I don't use the word activism. My dad was kind of an anti-activist. He had nine children, so when people were protesting, he went to work. For him and the survival of his family, labor felt like the most active duty that he could participate in. I grew up thinking that my politics would be more in my hand and in my body and in labor. It was late that I came to the idea that a political voice could create change. These days, I'm trying to leverage both my hand and political voice, and gain an understanding of how systems and structures work and what's needed. Is my hand needed more in this situation, or my voice?"

Excerpt from an interview with Susy Bielak, Walker Art Center, Associate Director of Education.

www.walkerart.org/magazine/2012/theaster-gates-marc-bamuthi-joseph-interview

Theaster Gates 1973

Theaster Gates est un artiste basé à Chicago. Il emploie un éventail élargi de techniques qui englobe l'urbanisme, la fabrication d'objets, la performance et la mobilisation critique de divers publics. Ayant mis sur pied la fondation sans but lucratif Rebuild, Gates occupe maintenant les fonctions de directeur des arts et de la vie publique à l'Université de Chicago.

<http://theastergates.com>

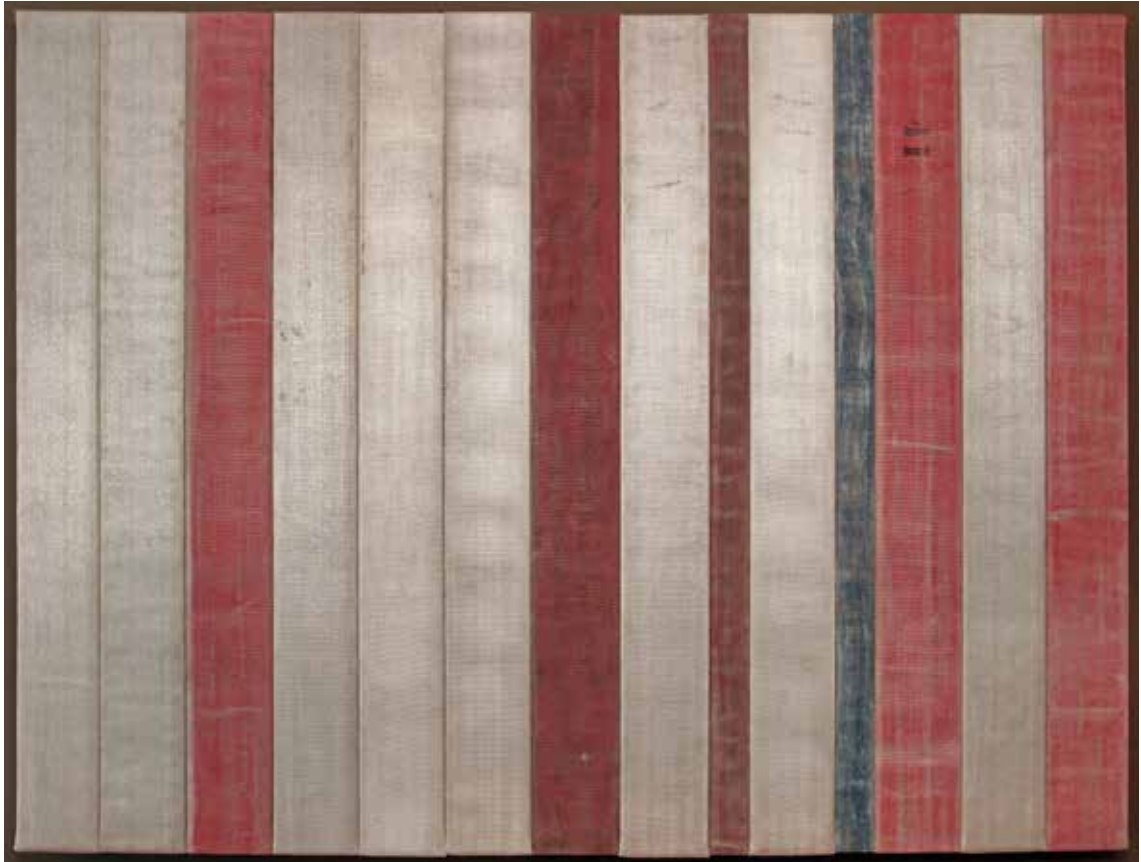
Les œuvres de sa série *In the Event of Race Riot*, qu'il a commencée en 2011, sont faites de longs tuyaux d'incendie ne servant plus, tuyaux qu'il plie, enroule ou empile soigneusement et qu'il présente de façon formelle dans des cadres dorés. Objets tactiles et sensuellement stimulant en soi, ces tuyaux jouissent en plus d'une importance emblématique dans l'histoire de la lutte pour les droits civiques, puisqu'ils évoquent l'arrosage de manifestants pacifiques en 1963 à Birmingham, en Alabama. Les cadres servent de mécanisme de transformation, mais poussent aussi le public à réfléchir sur la question des droits civiques, pour lesquels il faut encore se battre.

http://whitecube.com/artists/theaster_gates

« Je n'emploie pas le mot « activisme ». Mon père était une sorte d'anti-activiste. Il a eu neuf enfants, et quand les autres allaient protester, il prenait le chemin du travail. À ses yeux, et pour la survie de sa famille, le travail était son principal devoir. J'ai grandi avec la conviction que mon implication politique devrait passer par mes mains, mon corps et mon travail. C'est bien plus tard que j'ai compris que l'expression politique pouvait susciter le changement. De nos jours, j'essaie de tirer parti autant de mes mains que de ma voix, de comprendre le fonctionnement des systèmes et des structures et de déterminer ce qui est le plus nécessaire selon la situation : ma main ou ma voix. »

Extrait d'une entrevue menée par Susy Bielak, directrice adjointe de l'éducation au Walker Art Center.

www.walkerart.org/magazine/2012/theaster-gates-marc-bamuthi-joseph-interview



Theaster Gates **Ole Spangled Banner**, undated

Decommissioned fire hoses and wood, 66 x 87 ½ x 5 in.

Courtesy of Michael and Barbara Gamson, Houston, Texas

Bois et vieux tuyaux d'incendie, 167,6 x 222,3 x 12,7 cm

Avec l'aimable autorisation de Michael et Barbara Gamson (Houston, Texas)

Alex Katz 1927

Alex Katz is one of the most recognized and widely exhibited artists of his generation. Often associated with the pop art movement, Katz began exhibiting his work in 1954, and since that time he has produced a celebrated body of work that includes paintings, drawings, sculpture, and prints. His earliest work took inspiration from various aspects of mid-century American culture and society, including television, film, and advertising. Over the past five and a half decades he has established himself as a preeminent painter of modern life, whose distinctive portraits and lyrical landscapes bear a flattened surface and consistent economy of line. Utilizing characteristically wide brushstrokes, large swathes of color, and refined compositions, Katz created what art historian Robert Storr called "a new and distinctive type of realism in American art which combines aspects of both abstraction and representation."

www.richardgraygallery.com

"The quick light of Pollock and De Kooning really interest me, and I found impressionist paintings to be a slow light. Capturing fast light is like painting the immediate present which, to me, is painting eternity. If you can get into the immediate present, then there's no past and there's no future. That's what the immediate tense is. I always try to get that in my paintings. Even more so in my recent flower paintings, where all the flowers are really non-descriptive. It's an image that's clear, but the description of the flower is sometimes really goofy (laughs)."

Excerpt from an interview with Alex Katz from *Aesthetica Magazine*,

www.aestheticamagazine.com/blog/interview-with-alex-katz/#sthash.gfhbmw1f.dpuf

Alex Katz 1927

Alex Katz est l'un des artistes les plus reconnus de sa génération et l'un de ceux dont les œuvres ont le plus fait l'objet d'expositions. Souvent associé au mouvement pop art, Katz a commencé à exhiber ses créations en 1954, et il a depuis produit un illustre corpus d'œuvres qui englobe la peinture, le dessin, la sculpture et la gravure. Ses premières pièces s'inspiraient de diverses facettes de la culture et de la société américaines du milieu du siècle dernier, notamment la télévision, le cinéma et la publicité. Au cours des cinq dernières décennies et demie, il s'est imposé comme un peintre prééminent de la vie moderne, dont les portraits et les paysages lyriques forts particuliers se caractérisent par leur surface plane et leur constante économie de lignes. Avec ses larges coups de pinceau typiques, ses masses de couleurs et son travail de composition raffiné, Katz a créé ce que l'historien d'art Robert Storr a décrit comme « un type de réalisme original et distinctif dans l'art américain qui combine des éléments d'abstraction et de représentation. »

www.richardgraygallery.com

« La lumière rapide des œuvres de Pollock et de De Kooning m'intéresse beaucoup, et je trouve la lumière des œuvres impressionnistes lente. Saisir la lumière rapide, c'est comme peindre le présent immédiat, ce qui équivaut pour moi à peindre l'éternité. Si on réussit à capter le présent immédiat, il n'y a alors plus ni passé ni avenir. C'est ça, le temps immédiat. C'est toujours ce que je vise dans mes œuvres, et plus encore récemment dans mes tableaux de fleurs, où celles-ci sont vraiment génériques. L'image est claire, mais la représentation de la fleur est parfois vraiment simplette (rires). »

Extrait d'une entrevue menée par Alex Katz pour la revue *Aesthetica*

www.aestheticamagazine.com/blog/interview-with-alex-katz/#sthash.gfhbwm1f.dpuf



Art@Alex Katz/Licensed by VAGA, New York, NY

Alex Katz **Flowers 4**, 2010

Oil on linen, 48 x 66 in.

Courtesy of the artist and Richard Gray Gallery, New York, New York and Chicago, Illinois

Huile sur toile de lin, 121,9 x 167,6 cm

Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la galerie Richard Gray (New York, New York et Chicago, Illinois)

Hung Liu 1948

Hung Liu was born in Changchun, China in 1948. She grew up in Beijing during the time of communist force, Mao Zedong, the Cultural Revolution, and Tiananmen Square.

In 1980 Liu applied to the visual arts graduate program at the University of California at San Diego, and was accepted. Her passport was delayed until 1984, when she departed Beijing and began her graduate studies. In 1991 Liu returned to China for the first time and discovered a treasure trove of turn-of-the-century photos of Chinese prostitutes, which became source material for her paintings.

Hung Liu's unusual biography infuses her work with a unique richness; her paintings are steeped in Chinese culture, contemporary and ancient. While she has a foot in both cultures – China and the United States – her art is born of a traditional Chinese art education.

www.nancyhoffmangallery.com

"I have been painting in America since 1984, but Chinese history has always been the essence of my work. I grew up singing *The Internationale*.

In my middle school English class, our teacher gave us the English version of the lyrics. We once truly believed in Communism, in a socialist utopian dream, and in heroism. I have since replaced those beliefs with a kind of modern humanism, but some fundamental values and ideology from my thirty-six years in China stay with me. I was never interested in being a victim struggling in an authoritarian society. I admired heroes and wanted to be a tough soldier."

<http://kelliu.com/>

Hung Liu 1948

Hung Liu est née en 1948 à Changchun, en Chine. Elle a grandi à Beijing à l'époque du communisme, de Mao Zedong, de la révolution culturelle et des manifestations de la place Tian'anmen.

En 1980, elle est acceptée au programme d'études supérieures en arts visuels de l'Université de la Californie à San Diego. Elle n'obtiendra son passeport qu'en 1984, date à laquelle elle pourra quitter Beijing et commencer ses études. En 1991, lorsqu'elle retourne pour la première fois en Chine, Hung Liu découvre une abondante collection de photos de prostituées chinoises du tournant du siècle qui constitueront dès lors la base de ses créations.

La vie peu commune de Hung Liu insuffle une richesse unique à son œuvre. Ses tableaux sont marqués par la culture chinoise antique et contemporaine. Bien qu'elle appartienne autant à la culture américaine qu'à celle de son pays d'origine, ses œuvres sont le produit de son éducation artistique traditionnelle chinoise.

www.nancyhoffmangallery.com

« Je peins aux États-Unis depuis 1984, mais l'histoire de la Chine a toujours constitué l'essence de mon travail. J'ai grandi en chantant *L'Internationale*.

Au début du secondaire, dans mes cours d'anglais, on m'en a donné la version anglaise. À une certaine époque, nous avons vraiment cru au communisme, au rêve socialiste utopique et à l'héroïsme. J'ai depuis remplacé ces convictions par une sorte d'humanisme moderne, mais il me reste quelque chose de l'idéologie et des valeurs fondamentales que j'ai absorbées pendant les trente-six années que j'ai passées en Chine. Je n'ai jamais eu envie d'être une victime qui se débat contre une société autoritaire. J'admirais les héros et je voulais être un soldat implacable. »

<http://kelliu.com/>



Hung Liu **Transforming**, 1995

Oil on canvas, 36 x 46 in. Private Collection
Huile sur toile, 91,4 x 116,8 cm. Collection particulière

Marie Watt 1967

Marie Watt is a multidisciplinary artist who lives and works in Portland, Oregon. She was born in 1967 to the son of Wyoming ranchers, and a daughter of the Turtle Clan of the Seneca Nation (Iroquois / Haudenosaunee). Formally, her work draws from indigenous design principles, oral tradition, personal experience, and Western art history. Her approach to art-making is shaped by the proto-feminism of Iroquois matrilineal custom, political work by Native artists in the 60s, a discourse on multiculturalism, as well as Abstract Expressionism and Pop Art.

www.mkwatt.com

“My work explores human stories and rituals implicit in everyday objects. Currently I am working on a project that explores the history of wool blankets... On a wall, a blanket functions as a tapestry, but on a body it functions as a robe and living art object... As I fold and stack blankets they begin to form columns that have references to linen closets, architectural braces, memorials (Trajan), sculpture (Brancusi for one), the great totem poles of the Northwest and the conifer trees with which I grew up. In Native communities blankets are given away to honor people for being witnesses to important life events – births and comings-of-age, graduations and marriages, namings and honorings. For this reason, it is as much of a privilege to give a blanket away as it is to receive one.”

Skywalker/Skyscraper: “In 2010, I moved from the Brooklyn neighborhood in Portland, Oregon, to the Brooklyn borough of New York City for a few years. The conifers and totem poles of my Pacific Northwest upbringing were replaced by skyscrapers and scaffolds. One interesting coincidence in moving to Brooklyn is that the border of Cobble Hill (where I lived) and Gowanus (where I kept my studio), is where Iroquois ironworkers and their families settled in the 1950s, when most of Manhattan’s skyscrapers were being built. These Iroquois were called “skywalkers” due to their ability to work on the high steel without safety harnesses.

I am interested in the mythic and magical space that towers occupy. *Skywalker/Skyscraper* meditates on the human preoccupation with ‘reaching’ this space, and the long history of myths and stories that emanate from it.”

www.pdxcontemporaryart.com

Marie Watt 1967

Marie Watt, née en 1967, est une artiste multidisciplinaire qui habite et travaille à Portland, en Oregon. Son père provenait d'une famille d'éleveurs du Wyoming et sa mère du clan de la tortue de la nation sénéca (iroquoise/haudenosaunee). Sur le plan de la forme, son travail s'inspire de principes artistiques autochtones, de la tradition orale, de son expérience personnelle et de l'histoire de l'art occidental. Son approche est influencée par le profémisme de la tradition matrilineaire iroquoise, par les œuvres politiques d'artistes autochtones des années 1960, par le discours sur le multiculturalisme, ainsi que par l'expressionnisme abstrait et le pop art.

www.mkwatt.com

« Dans mon travail, j'explore les histoires et les rituels humains que révèlent implicitement les objets de tous les jours. Je me consacre actuellement à un projet sur l'histoire des couvertures en laine... Accrochée au mur, une couverture sert de tapisserie, mais si on la porte sur son corps, elle devient une sorte de robe et un objet d'art vivant... Quand je plie et j'empile des couvertures, elles forment des colonnes qui évoquent les placards à linge de maison, les contreventements, les monuments (la colonne Trajane), des sculptures (celles de Brancusi, par exemple), les grands totems du Nord-Ouest et les conifères parmi lesquels j'ai grandi. Dans les communautés autochtones, on donne des couvertures à ceux qui ont été témoins d'événements importants de la vie – les naissances, l'atteinte de l'âge adulte, l'obtention d'un diplôme, les mariages, les baptêmes et les cérémonies honorifiques. Pour cette raison, c'est autant

un privilège de donner une couverture que de la recevoir. »

Au sujet de *Skywalker/Skyscraper*, l'artiste ajoute : « En 2010, j'ai quitté le quartier Brooklyn de Portland pour l'arrondissement de Brooklyn à New York, où j'ai vécu quelques années. Les conifères et les totems de mon enfance sur la côte nord-ouest du Pacifique ont été remplacés par les gratte-ciel et les échafaudages. Coïncidence intéressante, la zone de Cobble Hill de Brooklyn (quartier où j'habitais) où elle rencontre celui de Gowanus (où j'avais mon studio) est celle où les monteurs de charpentes iroquois et leurs familles se sont installés dans les années 1950, époque durant laquelle la plupart des gratte-ciel de Manhattan ont été construits. On appelait ces travailleurs iroquois les « skywalkers », ou acrobates du ciel, parce qu'ils étaient capables de travailler en altitude sans harnais de sécurité.

L'espace mythique et magique qu'occupent les tours me fascine. *Skywalker/Skyscraper* est une méditation sur le désir de l'être humain « d'atteindre » cet espace et sur la longue tradition de mythes et d'histoires qui en découlent. »

www.pdxcontemporaryart.com

Marie Watt

Skywalker/Skyscraper (Babel), 2012

Reclaimed wool blankets and steel,
96 x 20 x 22 in. Courtesy of the artist and
PDX Contemporary Art, Portland, Oregon

Acier et couvertures de laine récupérées,
243,8 x 50,8 x 55,9 cm. Avec l'aimable
autorisation de l'artiste et de PDX
Contemporary Art (Portland, Oregon)



Stephen Wilkes

For more than two decades Stephen Wilkes has been widely recognized for his fine art and commercial photography. In 1999 he completed a personal project photographing the unrestored areas of Ellis Island: the ruined landscape of the infectious disease and psychiatric hospital wings, where children and adults alike were detained before they could enter the United States. Through his photographs and video work, Wilkes has inspired and helped secure six million dollars toward the restoration for the south side of the island.

Wilkes' newest body of work is titled *Day to Night*. The work embodies epic cityscapes with fleeting moments throughout the day to the night. Wilkes photographs from one camera angle continuously for approximately fifteen hours. A select group of images are then electronically blended into one photograph. Each photograph takes approximately four months to create.

Ellis Island Artist Statement:

"It is the dark side of the island. A place where the huddled masses yearning to breathe free remained huddled, remained yearning, many permanently, just inches short of the Promised Land. In the shadow of Ellis Island's Great Hall, forgotten by history and woefully ill-equipped in its battle with nature, I came upon the ruins of a vast hospital: the contagious disease wards and isolation rooms for the people whose spirits carried them across oceans but whose bodies failed them, a stone's throw from Paradise.

What began as a one-hour editorial assignment became a five-year passion. In a place few were ever allowed to enter, I was blessed

to study through every season. Somehow, it felt as if I was chosen to do it: to document the light and the energy and living spirit of this place. I added no light of my own, nor any artifice of the photographic craft.

In the light lies the history of Ellis Island. In some as yet unknown calculus of time and energy, when the light came through the rooms, it energized the past. And that's how I found the island: the act of discovery and the act of photography occurred simultaneously

Working with the New York Landmarks Conservancy, I made a video. It was presented to Congress. Two years later, they approved a \$6 million grant to preserve South Island as a living ruin. It was a triumph not without irony. In stabilizing the buildings, many repairs have been made, and many of the encroachments of nature removed. The place will never again look as it does in these photographs: current and archival at the same time. The documenting of a moment in time between the death of a place to which every one of us can trace a family member, and its final resurrection as a landmark."

www.stephenwilkes.com

Stephen Wilkes

Depuis plus de deux décennies, le travail artistique et commercial du photographe Stephen Wilkes obtient une grande reconnaissance. En 1999, il a terminé un projet photographique personnel sur les zones non rénovées d'Ellis Island : les paysages ravagés de l'aile psychiatrique et du pavillon des maladies contagieuses de l'ancien hôpital, où enfants comme adultes étaient détenus avant de pouvoir entrer aux États-Unis. Les photos et les vidéos de Wilkes ont inspiré un projet de six millions de dollars de restauration du côté sud de l'île.

Le plus récent projet de Wilkes, qui s'intitule *Day to Night*, représente des paysages urbains épiques au moyen de séries d'images de moments fugaces du jour à la nuit. Wilkes photographie sans arrêt un lieu donné pendant environ quinze heures, toujours sous le même angle. Il choisit ensuite certaines de ces photos pour les fondre électroniquement en une seule image. Il faut environ quatre mois pour produire chacune de ces images.

Stephen Wilkes explique ainsi son projet sur Ellis Island :

« C'est le côté sinistre de l'île, un endroit où les masses entassées qui espéraient vivre libres sont restées entassées et ont continué d'espérer, parfois pour le reste de leur vie, à quelques mètres à peine de la terre promise. À l'ombre du bâtiment principal d'Ellis Island se trouve ce grand hôpital en ruines, oublié par l'histoire et cruellement mal équipé pour affronter la nature, avec sa section des maladies contagieuses et ses chambres d'isolement pour ceux dont l'esprit leur a donné la force de traverser les océans, mais dont le corps les a abandonnés à deux pas du paradis.

Ce qui avait commencé comme une affectation journalistique d'une heure s'est transformé en une passion qui a duré cinq ans. Alors qu'il est rare qu'on y laisse entrer des gens, j'ai eu la chance de pouvoir étudier cet endroit chaque saison. D'une certaine façon, j'avais l'impression qu'on m'avait choisi pour cette mission de révéler la lumière, l'énergie et l'esprit encore vivant de cet endroit. Je n'ai ajouté aucun éclairage et n'ai utilisé aucun des artifices du métier de photographe.

L'histoire d'Ellis Island se lit dans la lumière qui la baigne. Grâce à une confluence encore inexplicquée de temps et d'énergie, quand la lumière pénètre les pièces, elle active le passé. C'est ainsi que l'île s'est dévoilée à moi : l'acte de découverte et l'acte photographique se sont produits simultanément.

En collaboration avec l'organisme New York Landmarks Conservancy, j'ai tourné une vidéo. Nous l'avons présentée devant le Congrès. Deux ans plus tard, celui-ci a accordé une subvention de six millions de dollars pour la préservation du sud de l'île en tant que ruine vivante. Cette victoire est toutefois teintée d'ironie. De nombreuses réparations se sont avérées nécessaires pour stabiliser les bâtiments, et on a ainsi éliminé plusieurs des intrusions de la nature sur le site. L'endroit ne sera donc plus jamais comme sur les photos, qui sont maintenant à la fois actuelles et d'archives; elles illustrent le moment précis entre la mort d'un endroit où chacun de nous peut retrouver la trace d'un ancêtre et sa résurrection finale comme monument. »

www.stephenwilkes.com



Stephen Wilkes **Corridor # 9, Island 3, Ellis Island, 1998**

Edition 8/8. Archival, digital type C print on acrylic, 48 x 60 in.
Courtesy of the artist, Westport, Connecticut

Édition 8 de 8, Impression numérique d'archives de type C sur acrylique, 121,9 x 152,4 cm
Avec l'aimable autorisation de l'artiste (Westport, Connecticut)



Stephen Wilkes **Presidential Inauguration, Day to Night**, 2013

Edition 4/30. Archival Digital Type C print on acrylic, 36 x 50 in.

Courtesy of the artist, Westport, Connecticut

Édition 4 de 30. Impression numérique d'archives de type C sur acrylique, 91,4 x 127 cm

Avec l'aimable autorisation de l'artiste (Westport, Connecticut)



Acknowledgments

Washington, D.C.

Camille Benton, Curator • Jamie Arbolino, Registrar • Marcia Mayo, Senior Editor • Sally Mansfield, Editor • Amanda Brooks, Imaging Manager

Ottawa

Ambassador and Mrs. Heyman extend their special thanks to National Gallery of Canada director Marc Mayer and his esteemed colleagues Michelle Robitaille, Sophia Vydykhan, and Yves St-Onge, as well as Bates of Art Zone and staff members Ken Hertendy, Ben Adams, and Jennifer Markus.

Gillian Frackelton, Assistant to Vicki Heyman • Diane Sovereign, Cultural Affairs Officer • Stephen Posivak, Press Spokesperson • Michel Papineau, Photographer • Cory Romain, General Services Office Procurement Agent • Fred Bishop, General Services Office Warehouse Supervisor • Roger Beauregard, Residence Manager • Shaun LaPrade, Motor Pool Team Lead • Kellie Reifstenzel, Assistant General Services Officer • Michel Lamothe, Office of Facility Management, Maintenance Foreman and Chief of Mission Residence Supervisor • Mark Pawlikowski, Facility Management Specialist and Office of Facility Management's Office Operations Manager • Rolf Garcia, Office of Facility Management, Administrative Manager

Vienna

Nathalie Mayer, Graphic Designer

Remerciements

Washington, D.C.

Camille Benton, conservatrice • Jamie Arbolino, archiviste • Marcia Mayo, rédactrice en chef • Sally Mansfield, rédactrice • Amanda Brooks, responsable des images

Ottawa

L'ambassadeur et Mme Heyman souhaitent remercier Marc Mayer, directeur du Musée des beaux-arts du Canada, et ses estimés collègues Michelle Robitaille, Sophia Vydykhan et Yves St-Onge, ainsi que Josh Bates d'Art Zone et son équipe, Ken Hertendy, Ben Adams, et Jennifer Markus.

Gillian Frackelton, assistante spéciale de Vicki Heyman • Diane Sovereign, agente aux affaires culturelles • Steve Posivak, agent de presse • Mike Papineau, photographe • Cory Romain, agent d'approvisionnement du bureau des services généraux • Fred Bishop, superviseur d'entrepôt du bureau des services généraux • Roger Beauregard, administrateur de la résidence • Shaun LaPrade, responsable du parc de véhicules • Kellie Reifstenzel, agente adjointe des services généraux • Michel Lamothe, chef de l'équipe d'entretien des installations et surveillant de la résidence du chef de mission • Mark Pawlikowski, gérant des installations et directeur des opérations de bureau pour les installations • Rolf Garcia, responsable administratif des installations

Vienna

Nathalie Mayer, infographiste



Published by Art in Embassies | U.S. Department of State, Washington, D.C. | February 2015